

# Explication linéaire

**Méthodologie à partir d'un exemple :**

« Le Paysage dans le cadre des portières »

de

Paul Verlaine

# Explication linéaire

1. Lecture à voix haute

2. Présentation rapide du texte = contextualisation

- ♦ situation du passage dans l'œuvre
- ♦ place de l'œuvre dans l'histoire littéraire

3. Unité du passage

- ♦ thématique
- ♦ formelle...

## 4. Mouvement du texte

=> les différents moments du passage

## 5. Explicitation d'une piste de lecture

= > questionnement qui renvoie à l'étonnement suscité par le texte, à sa singularité.

## 6. Explication linéaire

=> explication de ce qui a suscité l'étonnement et comment l'attention a été attirée

# 1. Lecture à voix haute

- S'agissant de poésie, attention à :
  - prononciation du « e » muet
    - muet devant voyelles et en fin de vers
    - sonore devant consonnes
  - diérèses et synérèses
    - repérer la régularité du vers pour repérer les éventuelles anomalies
    - Exemples : vio/lon => vi/o/lon  
no/ël => noël

# « Le paysage dans le cadre des portières »

Le paysage dans le cadre des portières  
Court furi/eusement, et des plaines entières  
Avec de l'eau, des blés, des arbres et du ciel  
Vont s'engouffrant parmi le tourbillon cruel  
Où tombent les poteaux minces du télégraphe  
Dont les fils ont l'allure étrange d'un paraphe.

Une odeur de charbon qui brûle et d'eau qui bout,  
Tout le bruit que feraient mille chaînes au bout  
Desquelles hurleraient mille géants qu'on fouette ;  
Et tout à coup des cris prolongés de chou/ette.

12 syllabes => alexandrin

- Que me fait tout cela, puisque j'ai dans les yeux  
La blanche visi/on qui fait mon cœur joyeux,  
Puisque la douce voix pour moi murmure encore,  
Puisque le Nom si beau, si noble et si sonore  
Se mêle, pur pivot de tout ce tournoi/ement,  
Au rythme du wagon brutal, suavement.

**Paul Verlaine, « Le paysage dans le cadre des portières », *La Bonne Chanson*, 1870**

## 2. Contextualisation

- 7ème poème sur 21, numéroté (sans titre), du recueil *La Bonne Chanson* (*importance de la musicalité pour Verlaine*), 4ème recueil du poète paru en 1870 à compte d'auteur
- recueil adressé à Mathilde Mauté de Fleurville, 17 ans, avec qui le poète se marie le 11 août 1870, à 26 ans, pour se consoler de la perte de sa cousine Élixa, morte en couche après avoir épousé un autre homme.
- poésie simple et pleine de l'espoir (précaire) de renaître à l'amour et au bonheur.

# 3. Unité du passage

- Thématique de l'amour étrangement associée à celle du train à vapeur  
=> modernité de l'évocation
- Unité formelle due :
  - au mètre choisi : l'alexandrin
  - au choix des rimes plates
  - et à l'alternance classique rimes féminines (« e » muet) / masculines

# 4. Mouvement du texte

- 3 strophes en symétrie déséquilibrée :
  - sizain / quatrain / sizain
  - 6 + 4 = paysage vu réellement du train (vue dominante / ouïe et odorat) /  
6 = vision imaginaire de la femme aimée (strophe soulignée par le tiret initial qui redouble la différenciation avec les deux strophes précédentes)
- Combinée avec une structure circulaire :
  - le dernier vers boucle thématiquement sur le début du poème.

# 5. Le projet de lecture

- A déterminer à partir des premières impressions
  - Qu'est-ce qui étonne dans le texte ?
  - Qu'est-ce qui pose question ?
  - Qu'est-ce qui est original ?...

# 5. Le projet de lecture

En quoi l'évocation moderne du train renouvelle-t-elle le poème d'amour ?



Claude Monet, *Le Train*,  
1872

## 6. Explication linéaire

- Le terme linéaire est abusif car on préfère des découpages grammaticaux, surtout en matière de poésie.
- Ici, on peut envisager d'abord la strophe avant d'aller dans le détail car chaque strophe = 1 phrase
- **1ère strophe** :
  - Peu de ponctuation => essoufflement qui rappelle la **rapidité** du train
  - Description en **mouvement** d'un paysage **fugace**

Le paysage dans le cadre des portières  
Court furieusement,

- Description annoncée par les termes appartenant au champ lexical de la **peinture** (« **paysage** » ; « **cadre** »)
- « **portières** » => introduit le thème du voyage en train mais de manière biaisée car **polysémie**
- **personnification du paysage** (emploi du verbe « **court** ») comme si le mouvement du train se communiquait à son environnement + annonce de la figure humaine finale ?
- **Violence** véhiculée par l'adverbe // **rapidité** du train

, et des plaines entières  
Avec de l'eau, des blés, des arbres et du ciel  
Vont s'engouffrant parmi le tourbillon cruel

- Emploi **étrange** de la conjonction de coordination « **et** » après la virgule
  - comme si le mvt était si rapide qu'on ne voit qu'une partie de ce qui est coordonné
- Accumulation de substantifs => **profusion**
  - pas d'adjectifs (liberté à l'imagination du lecteur)
  - emploi fautif du partitif « **du ciel** » => matière du peintre
- Usage étonnant du verbe aller + p. présent : « **vont s'engouffrant** » ou ponctuation manquante ? => **surprise**

- => redouble la notation de mouvement + effet de rapidité et de brutalité
  - **connotation** de l'abîme, du gouffre => **inquiétant**, renforcé par l'adjectif « **cruel** », nouvelle personnification du paysage
  - construction fautive du verbe « s'engouffrer » (dans et non parmi) => effet de profusion qui nivelle tous les éléments
- 
- Suggestion picturale de lignes **courbes** avec le nom « **tourbillon** », lignes qui contrastent avec les **verticales** de la fin de la strophe :

Où tombent les poteaux minces du télégraphe  
Dont les fils ont l'allure étrange d'un paraphe.

- Proposition subordonnée relative qui complète le nom « **tourbillon** » et accentue l'impression d'une **catastrophe cosmique** avec le choix du verbe « **tombent** », verbe qui installe la verticale, elle-même renforcée par les « **poteaux minces** »
- Introduction d'un nouvel élément moderne : le « **télégraphe** »
- **Comparaison** avec l'outil « **ont l'allure** » qui rapproche cette invention moderne de l'écriture (« **paraphe** ») => technologie comme **signature de la modernité et de l'étrangeté.**

- A propos des lignes du paysage vu d'un train :

Victor Hugo écrit dans une lettre du 22 août 1837 :

« Les fleurs au bord du champ ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges ou blanches ; plus de point, tout devient raie ; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes sont de longues tresses vertes ; les villes, les clochers et les arbres dansent et se mêlent follement à l'horizon ; de temps en temps, une ombre, une forme, un spectre debout paraît et disparaît comme l'éclair à côté de la portière ; c'est un garde du chemin [...] »

## Bilan de la première strophe :

- Une description originale d'un paysage en mouvement car vu d'un train qui semble lancer à toute allure
- Évocation par allusions et petites touches sans détails ni précisions, à la manière des impressionnistes
- Insistance sur la rapidité et la violence de la machine par suggestion d'une contamination du paysage personnifié
- Peinture qui prend des allures de fin du monde hallucinée => étrangeté inquiétante (fantastique)
- Aucune notation de couleur => « chanson grise » ; nuances.

Une odeur de charbon qui brûle et d'eau qui bout,  
Tout le bruit que feraient mille chaînes au bout  
Desquelles hurleraient mille géants qu'on fouette ;  
Et tout à coup des cris prolongés de chouette.

- Après l'évocation visuelle // impressionnisme ;  
**appel à d'autres sens** : ouïe, odorat, toucher =>  
marque de la description
- Évocation infernale de la locomotive à travers :
  - le feu et la chaleur connotés par le premier vers  
(**parallélisme de construction** avec les deux  
subordonnées relatives « **qui brûle** » et « **qui bout** »)
  - l'odeur pestilentielle du « **charbon** »
  - l'allitération en « **b** » qui évoque l'ébullition

- le supplice (**champ lexical de la torture**) enduré par les « **géants** » (métaphore pour désigner le bruit du train) et mis en valeur par la **répétition** de « **mille** » qui évoque une multitude innombrable et l'emploi du déterminant totalisant « **tout** »
  - **métaphore** des « cris [...] de chouette » pour le bruit de la chaudière qui est libérée de sa vapeur (amenée par hurlement / hululement?)
  - **connotation** liée au cri de la chouette dans la culture populaire (signe de mort prochaine)
- Cette évocation infernale vient donc poursuivre l'image précédente du gouffre qui n'était que suggérée et renforce le sentiment de malaise créé par la machine en mouvement.

- Que me fait tout cela, puisque j'ai dans les yeux  
La blanche vision qui fait mon cœur joyeux,  
Puisque la douce voix pour moi murmure encore,  
Puisque le Nom si beau, si noble et si sonore  
Se mêle, pur pivot de tout ce tournoiement,  
Au rythme du wagon brutal, suavement.

- Rupture de cette strophe avec les précédentes :
  - le **tiret** initial => prise de parole
  - l'introduction d'un « **je** » qui exprime son sentiment  
=> lyrisme
  - l'**interrogation rhétorique** qui remet en cause le début  
du poème, repris et résumé par « tout cela »,  
expression vague qui met à distance la description  
précédente
  - **anaphore** (« **puisque** ») et **parallélisme** avec les  
subordonnées circonstancielles conjonctives de  
cause

- Opposition dans les sensations :
  - seule notation de « couleur » : « la blanche vision » qui évoque la pureté et l'innocence de la jeune fille
  - adjectifs et verbes qui évoquent la douceur des sons, en contraste avec la violence de la strophe précédente : « douce » ; « murmurent » ; « si beau, si noble et si sonore » (répétition de l'intensif « si »)
  - adverbe « suavement » :
    - clôt le poème (dernier mot qui résonne dans la tête)
    - mis en valeur par l'encadrement entre la virgule et le point final
    - fait contraste avec l'adjectif précédent « brutal »
    - renforce la notion de douceur :

« Qui impressionne moralement de manière très douce, qui enchante le cœur, l'esprit. »

- **Majuscule** qui attire l'attention sur « **le Nom** », attention renforcée par le déterminant défini qui suggère que le lecteur sait de quel nom on parle => presque une divinisation de l'aimée
- Reprise des lignes **courbes en mouvement**, qui font écho au « **tourbillon** » : « **pur pivot de tout ce tournoiement** » (souligné par la diérèse)
- Recherche d'un **oxymore** final qui réconcilierait la **modernité rapide et brutale avec le lyrisme amoureux** grâce au sémantisme du verbe « **mêle** » renforcé par la construction réfléchie et la clôture du poème.

# Conclusion

- Poème à **visée séductrice**, pour plaire à l'aimée, ce qui s'inscrit dans une longue tradition du **lyrisme amoureux**
- Mais l'écriture, d'apparence assez simple, fait aussi preuve d'une **modernité** étonnante :
  - écriture qui cherche à saisir la rapidité et la brutalité
  - impressions fugaces et sensations éparses
  - recherche d'une alliance (d'un alliage?) entre tradition et modernité avec un usage souple de l'alexandrin et un découpage des strophes inédit